

ODEON
Direction Olivier Py THEATRE DE L'EUROPE



Ma chambre froide

de & mise en scène Joël Pommerat

Création

Ma chambre froide

de & mise en scène **Joël Pommerat**

Joël Pommerat est artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe pour trois saisons

Création

avec

Jacob Ahrend Bertrand, un frère d'Estelle qui travaille à l'hôpital, le notaire, le directeur de l'abattoir, un ours polaire (dans le rêve d'Estelle), un moine

Saadia Bentaïeb Adeline, une religieuse, une chèvre (dans le rêve d'Estelle)

Lionel Codino Chi, le voisin d'Estelle, un employé de l'abattoir, un moine

Ruth Olaizola Estelle

Frédéric Laurent Alain, un moine

Serge Larivière Blocq, un client du bar, un employé de l'abattoir, un inspecteur de police

Marie Piemontese Nathalie, une danseuse de bar

Nathalie Rjewsky Claudie, une religieuse, une inspectrice de police

Dominique Tack Jean-Pierre, le mari d'Estelle, une huppe (dans le rêve d'Estelle), un moine

Agnès Berthon, blessée au genou a dû interrompre les répétitions de Ma chambre froide.
Elle a été remplacée par Nathalie Rjewsky.

Rencontre au bord du plateau

le dimanche 13 mars,

à l'issue de la représentation, en présence de l'équipe artistique.

Représentations
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Ateliers Berthier 17^e
du mercredi 2
au dimanche 27 mars 2011

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Durée 2 heures

Production Compagnie Louis Brouillard

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre National Lille Tourcoing Région Nord
Pas-de-Calais, Théâtre National de Bruxelles,
TNP de Villeurbanne, le Grand T – Nantes,

La Foudre – Théâtre du Petit Quevilly,
Scène nationale de Sénart, Théâtre d'Arras,
Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry
et de la Savoie, la communauté de spectateurs
de la Scène nationale de Cavaillon, Automne en
Normandie, Bonlieu Scène Nationale – Annecy,
le Centre National de Création et de Diffusion
Culturelles de Châteauvallon

La Compagnie Louis Brouillard reçoit le soutien
du Ministère de la Culture/DRAC Île-de-France
et de la Région Île-de-France

Joël Pommerat est artiste associé à l'Odéon-
Théâtre de l'Europe et au Théâtre National de
Bruxelles

scénographie & lumière **Éric Soyer**
collaboration à la lumière **Jean-Gabriel Valot**
collaboration aux accessoires **Thomas Ramon**
costumes et corps d'animaux **Isabelle Deffin** avec **Morgane Olivier & Karelle Durand**
sculptures et têtes d'animaux **Laurence Bérodot & Véronique Genet**
avec l'aide de **Mélodie Alves, Katell Auffret, Lise Crétaux & Marie Koch**
collaboration aux perruques **Nathalie Rogier**
recherche iconographique **Isabelle Deffin**
recherches, documentations **Martine De Michele & Garance Rivoal**
son **François Leymarie & Grégoire Leymarie**
compositions musicales **Antonin Leymarie**
assistant à la mise en scène **Pierre-Yves Le Borgne**
stagiaire à la mise en scène **Peggy Thomas** (lauréate du Prix Huisman)
reportage photographique **Alain Fonteray**
réalisation du gradin **Napo – HMMH**
réalisation du décor **Les Ateliers de l'Odéon-Théâtre de l'Europe**
et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

La Compagnie Louis Brouillard
co-directrice **Anne de Amézaga**
directeur technique **Emmanuel Abate**
administrateur **Jean-François Louchin**
presse et diffusion **Isabelle Muraour**
secrétaire technique et gestion de la tournée **Léa Franc**
gestion de la tournée **Katia Massé**
comptabilité **Nathalie Robin**

La librairie du Théâtre est ouverte avant et après la représentation.
En partenariat avec la librairie Le Coupe-Papier.
Joël Pommerat, *troubles* de Joëlle Gayot et Joël Pommerat, Actes Sud, 2009
Théâtres en Présence. Actes-Sud Collection Apprendre
Tous les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers.

Au bar des Ateliers Berthier

1h30 avant la représentation et après le spectacle, nous vous proposons une restauration légère.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants
sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par **Valentine Fleurs**.
Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

«Un jour il y a un corps»

(notes d'étape sur «Ma chambre froide»)

À l'image de son décor circulaire, *Ma chambre froide* est un spectacle à multiples entrées. Depuis quelque temps, la manière de Joël Pommerat semble progresser dans deux directions apparemment opposées (ce qui, chez un créateur, est généralement bon signe). D'un côté, les lignes narratives sont désormais mises en avant de façon plus explicite. De l'autre, elles se multiplient et s'enchevêtrent, comme pour recréer leur mystère sur un autre plan. Chaque scène correspond désormais à une situation claire, dont les enjeux sont formulés avec netteté : comme on dit couramment, «on comprend très bien l'histoire». C'est comme si le récit, ayant glissé œuvre après œuvre vers le présent du conte, n'avait plus à contester des règles données d'avance, et qu'au besoin il pouvait désormais

construire les siennes propres, en toute liberté, avec la complicité de son public.

Cela n'a pas toujours été le cas. Le caractère énigmatique du théâtre de Pommerat s'est longtemps appuyé sur un côté «Nouveau Roman», une fascinante bizarrerie «objective» (pouvant aller jusqu'à l'impossibilité) des événements mis en scène. *D'une seule main*, créé en 2005, en offre sans doute l'exemple le plus frappant. Le fonctionnement traditionnel de la narration y est systématiquement subverti – à peu près tous les éléments donnés pour certains et «réels» finissent par y être niés ou renversés : un personnage à la main coupée réapparaît avec ses deux mains, des morts ont lieu puis n'ont pas eu lieu, des propos tenus

par A à B sont ensuite adressés par B à A, et ainsi de suite – exactement comme si la pièce réunissait sans aucune solution de continuité deux états du monde apparentés, mais incompatibles entre eux, afin d'en dégager les invariants. Cependant, dès *Cet enfant* (édité dans le même volume que *D'une seule main*, mais dont le projet remonte en fait à 2003), premier exemple publié d'une œuvre constituée d'une multiplicité d'histoires distinctes quoique thématiquement liées, Pommerat avait déjà amorcé de tout autres recherches, renonçant à la dimension ouvertement fantastique qui le caractérisait pour adopter une facture toute classique : les personnages, leurs rapports, leurs conflits, y sont assez clairement identifiés et lisibles.

Est-ce ensuite l'expérience concrète du spectacle pour enfants – *Le Petit Chaperon rouge* est créé en juin 2004 à Brétigny-sur-Orge – qui a accentué cet infléchissement de son style théâtral ?

... comme un collier de microcosmes dont le public doit trouver le fil...

Depuis lors, le mystère semble s'être en quelque sorte déplacé. Ce n'est plus tant la fiction en elle-même qui paraît hantée par on ne sait quelle étrangeté évocatoire ; ce ne sont plus, ou ce sont moins les ellipses, les points aveugles ou les nœuds oniriques de l'intrigue qui confèrent aux spectacles leur énergie sombre et silencieuse. Désormais, la mise en œuvre au plateau y suffit, en creusant, contestant ou entretenant les

histoires les plus simples : c'est leur contrepoint scénique qui bâtit sous nos yeux les arrière-plans indéfinis, fuyants et secrets si typiques des atmosphères de Pommerat.

Il est d'ailleurs remarquable que depuis *Les Marchands* (où le puzzle théâtral se réduit à deux pièces : la voix d'une narratrice posée comme un voile invisible sur des scènes muettes), Pommerat n'écrit plus – à l'exception, bien entendu, du cas particulier de *Pinocchio*, spectacle pour jeunes publics – que des spectacles-mosaïque, des agencements de narrations plus ou moins fragmentaires, éclatées, évanescentes, sans rapport immédiatement déchiffrable entre elles – et pourtant toutes d'une aveuglante évidence, comme autant de flèches au tracé net et pointant toutes vers un point singulier qu'il appartient à chacun de construire et de rejoindre (*Cercles / Fictions*, créé en janvier 2010, compose ainsi des scènes qui vont de 1370 à nos jours, et c'est comme un collier de microcosmes dont le public doit trouver ou fabriquer le fil). Et dans tous les spectacles de la Compagnie Louis Brouillard, une présence au statut variable paraît s'être substituée à la logique du «grand récit» pour prendre en charge le bon déroulement et l'unification de l'ensemble du temps scénique : que ce soit une voix détachée de son corps, un bonimenteur, un

Monsieur Loyal, un conteur, il se trouve toujours quelqu'un pour contribuer à nouer, cadrer et ponctuer le rapport entre les événements qui se déroulent au plateau et leur perception par les spectateurs.

... caves, parkings en
sous-sol, blouses tachées
de sang dans un
vestiaire...

Quel nouveau jalon *Ma chambre froide* vient-il poser dans ce parcours de création ? La route est longue qui mène des premières intuitions au spectacle achevé. En juillet 2010, Pommerat notait déjà pour lui-même quelques «images» marquées par l'humidité, des atmosphères dont les matières et la fermentation obscure se sont imposées avant même qu'une intrigue en raccorde les espaces entre eux : caves, parkings en sous-sol, blouses tachées de sang dans un vestiaire d'entreprise, chambre où pourrit un matelas à même le sol. Et puis «un jour il y a un corps» : peu à peu, des silhouettes ont commencé à peupler ces «lieux étroits», faisant entendre des voix tantôt publiques, ouvertement adressées à des témoins, tantôt aussi secrètes qu'une pensée qui cherche encore ses mots. Et à cet égard, la voix de Pommerat travaillant à mûrir un spectacle ne se distingue pas de celle de ses personnages, passant elle







aussi d'un registre à l'autre, mêlant les temps, glissant du net au suggéré, du fait à la rêverie, évitant de figer trop vite les paroles en les coupant de leur part muette, s'attardant parfois sur la limite entre ce qu'on dit et ce qu'on tait comme pour l'exténuer ou pour la laisser en suspens (serait-ce au nom ou à la mémoire d'un tel suspens silencieux que ses phrases, une fois écrites et publiées, sont si souvent privées de point final ?).

L'œuvre est donc en cours d'écriture et le sera jusqu'aux derniers jours de répétition. Cette phase est fondamentale dans la pratique artistique de Pommerat. Au moment de passer à la mise en scène, l'auteur se réserve la possibilité de contester sa propre écriture en explorant des voies nouvelles. C'est ainsi qu'il y a quelques jours encore, la conduite du récit était confiée à une pluralité de voix visibles plutôt qu'à une seule voix désincarnée ; à l'heure où j'écris, c'est cette dernière solution, diamétralement opposée à la précédente, qui a la préférence de Pommerat. Pour combien de temps ? – Qui peut le dire ? Pommerat connaît et revendique la dimension expérimentale du travail des répétitions : une fois les corps réunis sur scène, leur mise en présence est aussi mise à l'épreuve et surgissement d'éclats singuliers, impossibles à anticiper. Pommerat retarde donc aussi longtemps que pos-

sible l'heure de fixer les moments théâtraux qu'il cherche à faire paraître.

... passés lointains,
avenirs qui s'esquissent
et bifurquent...

Et non seulement il procède toujours ainsi, écrivant à même les présences au plateau, avec et pour ses interprètes, mais il confiait tout récemment qu'il aspire de plus en plus à poser les mots sur le fil des situations avec le plus de légèreté possible, pour rester au plus près de la spontanéité de la parole quotidienne, dépouillée de toute volonté visible de « style ».

Cela étant, on retrouve dans *Ma chambre froide* un souci de travailler poétiquement toutes les dimensions du temps à la fois – passés lointains, avenirs qui s'esquissent et bifurquent ; brèves scènes prises sur le vif, collections d'instant à tonalité documentaire, mais charriés dans les remous d'une durée qui se mesure en mois ou en années ; banalité quotidienne que traversent de loin en loin, comme les résurgences de courants très profonds, des échos échappés à la conscience nocturne ou des signes tombant du ciel étoilé ; le tout scandant et soulignant les principales articulations d'une histoire à la fois intime et collective. – Oui, *une* histoire, unique, en dépit de ses rebondissements et des différents

plans sur lesquels elle se déroule. Telle est la surprise : Pommerat, dans sa nouvelle pièce, revient au cadre du «grand récit» qu'il avait délaissé depuis cinq ou six ans. Mais sans rien sacrifier pour autant de la clarté qu'il s'est forgée entretemps, ni de la capricieuse diversité des plans narratifs. Car cette fois-ci, il semble avoir voulu puiser ses forces théâtrales dans le rythme et la forme du feuilleton.

Comme tous les feuilletons, il serait dommage de raconter la fin de celui-ci. En voici du moins les données initiales. Nous découvrons dans sa vie quotidienne une jeune femme simple, d'une bonté discrète, que ses collègues et son patron exploitent sans vergogne. Mais jamais Estelle ne se plaint, et jamais elle n'accuse ni ne condamne personne – pas même Blocq, ce patron détesté de tous. Elle en est en effet convaincue, même si elle a du mal à le formuler et plus de mal encore à se faire comprendre : en lui-même, il est bon, seules ses idées sont mauvaises, et s'il en avait de bonnes, alors il se comporterait bien... Il suffirait peut-être que ce patron puisse voir, vraiment *voir*, en quoi il se trompe pour qu'il soit transformé. Il suffirait d'une chance de le lui faire voir... Or il se trouve que le théâtre (tragédie ou comédie, car *Ma chambre froide* réserve une large place au rire) va croiser la route d'Estelle. L'art des masques et des métamor-

phoses peut-il donc lui offrir une chance de faire changer Blocq ? Comme disait Hamlet, «le jeu est le piège / où je prendrai la conscience du Roi»... Mais l'héroïne peut-elle éviter d'être à son tour confrontée à un tel pouvoir de transformation ? Elle n'est

... lois de l'économie,
loi de la mortalité –
et lois de l'art, aussi...

d'ailleurs pas la seule à devoir s'engager dans une tâche et sur un terrain inconnus pour elle. Ses collègues, eux aussi, se voient confrontés aux choix les plus douloureux. En fait, chacun des personnages que nous accompagnons dans *Ma chambre froide* va découvrir des lois qu'il ignorait et devoir, devant elles, se mesurer : lois de l'économie, loi de la mortalité – et lois de l'art, aussi, puisque l'art lui-même a ses exigences, qui ne sont pas moins impérieuses, voire cruelles...

Dans *Ma chambre froide*, Pommerat se plaît à rendre hommage tantôt à Brecht, tantôt à Shakespeare, comme il avait pu s'inspirer de Tchekhov dans *Au Monde* ou dans *Grâce à mes yeux*. Mais sa façon d'entrelacer les fils de son récit, où suspense et humanité se renforcent et s'aiguisent l'un l'autre, n'appartient décidément qu'à lui.

Daniel Loayza, 18 février 2011

Adagio [Mitterrand, le secret et la mort]

un spectacle d'Olivier Py

Création 16 mars – 10 avril 2011

Théâtre de l'Odéon 6^e

avec John Arnold, Bruno Blairet, Scali Delpeyrat, Philippe Girard, Elizabeth Mazev, Jean-Marie Winling et le Quatuor Léonis

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

1995 : Mitterrand achève son second mandat. Il sait qu'il ne lui reste plus que quelques mois. Olivier Py, dont la conscience citoyenne s'est formée sous sa présidence, a voulu retracer cette dernière année, revisiter quelques-uns des principaux moments d'une existence vouée à vivre et à méditer l'Histoire, imaginer le dialogue avec soi-même d'un homme de verbe et d'action qui

travailla sa propre fin comme l'ultime rôle à sa mesure. Sans panégyriques ni réquisitoires faciles, puisant largement dans les archives, passant du bruit et de la fureur aux ombres de la solitude, Py a voulu d'abord nous restituer, comme un miroir sans complaisance, l'esprit d'une époque qui paraît déjà si loin – à quinze ans de distance à peine.



arte | A la recherche de | télérama | inter

Noli me tangere

de & mise en scène Jean-François Sivadier

27 avril – 22 mai 2011

Ateliers Berthier 17^e

avec Nicolas Bouchaud, Stephen Butel, Marie Cariès, Charlotte Clamens, Vincent Guédon, Éric Guérin, Christophe Ratandra, Nadia Vonderheyden, Rachid Zanouada

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi, relâche exceptionnelle le dimanche 1^{er} mai

Tarifs : de 6€ à 28€ (série unique)

Ouverture de la location le mercredi 6 avril 2011

Après sa mémorable *Dame de chez Maxim*, Sivadier revient à l'Odéon avec un texte de son propre cru. Dans ce drame en forme de comédie biblique, comme dans la *Salomé* de Wilde, l'héroïne danse devant Hérode pour obtenir la tête de Iakobanann, dit le Baptiste. Mais le même soir, une bande d'acteurs amateurs tout droit surgis du dernier acte du *Songe d'une nuit d'été* présente au souverain une petite pièce pour fêter son anniversaire. Et personne – ni

Hérode, ni Salomé, ni l'hilarant et dépressif procureur Ponce-Pilate – ne se doute que deux mille ans plus tard, on parlerait encore d'un vague faiseur de miracles qui rôde dans les environs, un certain Jésus... Par quelles voies improbables l'Histoire avance-t-elle à l'insu des hommes ? Différents théâtres, différents désirs se télescopent dans cette pièce tout en ruptures de ton, portée par l'élan d'une magnifique bande d'acteurs.



Le Monde | inter

Pour plus de détails, la brochure *Présent composé* est à votre disposition à l'accueil de nos deux salles et sur theatre-odeon.eu

Présent composé

> Soirée exceptionnelle

«**Tu dois changer ta vie**» Peter Sloterdijk *et ses invités*

animée par Jean Birnbaum, lecture par Jeanne Balibar

et avec Alexandre Fournier et Mathias Pilet, apprentis-artistes de l'Académie Fratellini

Samedi 5 mars à 20h

En partenariat avec le Goethe-Institut, Libella – Maren Sell Éditions,

le Collège International de Philosophie, Philosophie Magazine et Courrier international.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarif unique 9€

Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac

> Traversée philosophique (6/6)

Étranger à qui ?

avec Guillaume Leblanc (philosophe), animée par Jean-Marie Durand

Jeudi 10 mars à 18h

Avec des lectures de textes d'Édouard Glissant, W. G. Sebald, Jacques Derrida, Michel Foucault.

En partenariat avec les éditions du Seuil et les Inrockuptibles.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Atelier de la pensée

Jean Gillibert *conversation avec Robert Abirached*

Jeudi 17 mars à 18h

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Entrée libre sur réservation

present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Rendez-vous exceptionnel

À quel dieu parles-tu ?

du Slam à Novarina, *par Dgiz, Capitaine Slam et Pierre Lambla*

Samedi 19 mars à 15h

Spectacle produit et créé à l'Abbaye de Royaumont en 2009. Dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la Francophonie 2011 organisée par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarif unique 9€

Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac

> Conférence

La Langue coupée en 2 *conférence par Pierre Fourny*

Mardi 22 mars à 18h

Dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la Francophonie 2011.

En partenariat avec ALIS et la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

10-11



i demoni la cerisaie hamlet

de Fedor Dostoïevski / mise en scène Peter Stein
18 – 26 septembre / Berthier 17^e

d'Anton Tchekhov / mise en scène Julie Brochen
22 septembre – 24 octobre / Odéon 6^e

de William Shakespeare / mise en scène Nikolai Kolyada
7 – 16 octobre / Berthier 17^e

l'opérette imaginaire le petit

de & mise en scène Valère Novarina
9 – 13 novembre / Odéon 6^e

chaperon rouge pinocchio

de Joël Pommerat d'après le conte populaire / mise en scène Joël Pommerat
24 novembre – 26 décembre / Berthier 17^e

d'après Carlo Collodi / de & mise en scène Joël Pommerat
24 novembre – 26 décembre / Berthier 17^e

dämonen le vrai sang le jeu

de Lars Norén / mise en scène Thomas Ostermeier
3 – 11 décembre / Odéon 6^e

de & mise en scène Valère Novarina
5 – 30 janvier / Odéon 6^e

de l'amour et du hasard

de Marivaux / mise en scène Michel Raskine
12 janvier – 6 février / Berthier 17^e

la fin ma chambre froide

d'après Bernard-Marie Koltes, Franz Kafka & John Maxwell Coetzee / mise en scène Krzysztof Warlikowski
4 – 13 février / Odéon 6^e

de & mise en scène Joël Pommerat
2 – 27 mars / Berthier 17^e

adagio trilogie eschyle noli

un spectacle d'Olivier Py
16 mars – 10 avril / Odéon 6^e

d'après Eschyle / mise en scène Olivier Py
26 avril – 21 mai / Odéon 6^e

me tangere mille francs de

de & mise en scène Jean-François Sivadier
27 avril – 22 mai / Berthier 17^e

de Victor Hugo / mise en scène Laurent Pelly
11 mai – 5 juin / Odéon 6^e

récompense impatience

Festival de jeunes compagnies
9 – 18 juin / Odéon 6^e & Berthier 17^e

Ma chambre froide © Alain Fomery / graphisme © 4-cinéma / Licenses d'impression de spectacles 105306 et 105307